

Chronique de disques

Amériques

Record reviews

Marc Hyland

Volume 4, Number 1-2, 1993

Électroacoustique-Québec : l'essor

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/902075ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/902075ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

1183-1693 (print)

1488-9692 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Hyland, M. (1993). Chronique de disques : amériques. *Circuit*, 4(1-2), 162-164.
<https://doi.org/10.7202/902075ar>

Amériques

Marc Hyland

David Lang « Are you experienced? » : *Are you experienced, Orpheus over and under, Spud, Illumination Rounds*. Jay Rozen (tuba électr.), David Lang (narr.), Le Nouvel Ensemble Moderne, Double Edge, Edmund Niemann et Nurit Tilles (p.), Rolf Schulte (Vln), Ursula Oppens (p.), dir.: Lorraine Vaillancourt. (Composers Recordings Inc., CD 62.5).

Mark Swed, dans ses notes de programme, présente David Lang, dont ce disque réunit quatre œuvres, comme un jeune compositeur dont la musique est à la fois « formellement rigoureuse et stylistiquement à la mode ». Commentaire juste, que l'audition ne dément pas. Soulignons d'abord la magnifique présence sonore rendue par les enregistrements. Les deux œuvres pour ensemble, *Are you experienced?*, qui donne son titre au disque, et *Spud* sont donc rendues par le NEM avec beaucoup de justesse et de générosité. La présence sensible de David Lang comme narrateur dans la première de ces pièces permet en outre de supposer que la lecture générale est conforme à ses intentions. *Orpheus over and under*, finement interprété par le duo Double Edge, constitué des pianistes Edmund Niemann et Nurit Tilles, est une longue modulation mélodique puis harmonique tout articulée par des vagues de trémolos, dont l'argument est inspiré du mythe d'Orphée. *Illumination Rounds*, pour violon et piano, est la plus ancienne des pièces présentées, datant de 1982. Rolf Schulte et Ursula Oppens déploient éloquentement l'énergie, voire la violence de cette partition, en faisant une sorte de petit concerto, une lutte à deux. David Lang poursuit à sa façon la tradition de la musique à

programme; à ce sujet, le livret sera utile à l'auditeur. Finalement, ce disque est une réussite: découverte musicale, qualité du jeu, direction, prises de son et présentation.

«Bang on a Can - Live, Volume 1»: Tom Johnson, *Failing a Very difficult Piece for String Bass*; William Doerrfeld, *Evening Chant*; Scot Lindroth, *Relations to Rigor*; Michael Gordon, *Strange Quiet*; Julia Wolfe, *The Vermeer Room*; Allison Cameron, *Two Bits*. Robert Black, Elizabeth Panzer, Le Nouvel Ensemble Moderne, dir.: Lorraine Vaillancourt. (Composers Recording Inc., CD 62.8).

Devenu un événement annuel new-yorkais depuis 1987, le festival «Bang on a can» est voué, on s'en doutera, à la nouvelle musique. Réunissant des tendances diverses, comme le postminimalisme, la nouvelle tonalité, le nouveau formalisme, etc., on dit qu'il est devenu un lieu de rapprochement entre les milieux dits classiques et les autres dits alternatifs. Entreprise tout à fait louable, dont ce disque rend bien le caractère hybride. Sept pièces composent cette proposition généreuse (78 minutes!), et tout auditeur curieux devrait trouver ici chaussure à son pied. Tous les enregistrements ont été faits en concert, à travers les cinq éditions du festival, ajoutant à cette compilation une qualité d'énergie lui convenant bien, étant donné la nature des musiques et leur aspect de performances. Mais à ce sujet, on regrettera peut-être l'absence d'applaudissements...

Plusieurs des compositeurs sont assez peu connus au Québec, mais on mentionnera Julia Wolfe, dont le NEM et Elizabeth Panzer, harpe, interprètent finement *The Vermeer Room*, Allison Cameron, de Toronto, ainsi que William Doerrfeld, qui joue lui-même au clavier échantillonné son *Evening Chant*, œuvre assez étonnante. Le livret contient d'ailleurs des notes intéressantes sur l'esthétique du festival, et le programme de ce disque nous fournit un aperçu éloquent de ce qui se fait chez nos voisins du Sud.

«SMCQ - GOUGEON - REA - VARESE - LONGTIN»: Gougeon, *Heureux qui comme...*; Réa, *Offenes Lied*; Varèse, *Intégrales*; Longtin, *Pohjatuuli*. L'Ensemble de la SMCQ, dir.: Walter Boudreau. (Doberman-Yppan, SRC).

À l'occasion de son 25^e anniversaire, la Société de musique contemporaine du Québec présente son 20^e disque, assez touffu, où des œuvres de trois compositeurs montréalais côtoient les *Intégrales* d'Edgar Varèse.

Dans le livret, les notes sont intéressantes mais parfois un peu courtes. La liste des musiciens ne spécifie pas dans quelles œuvres ils jouent, ce qui est un peu dommage. À l'exception de *Offenes Lied* de John Rea, toutes les œuvres sont interprétées par l'ensemble de la SMCQ, sous la direction de Walter Boudreau. *Heureux qui, comme...* de Denis Gougeon est pour lui un « chant de joie(s) oscillant entre des moments plus extérieurs... et d'autres plus intérieurs ». La voix de Marie-Danielle Parent, intégrée telle un instrument à l'orchestre de chambre, sert bien ce caractère « alléluia-tique ». Toutefois, le tissu instrumental, animé d'une belle précision, est parfois tellement sifflant dans sa jubilation que la voix s'en trouve masquée (ce qui peut être voulu) et que le niveau d'écoute doit être réduit, bien que la toute fin soit en chuchotement. L'intention est là, la couleur séduit, mais la « liberté » acoustique d'une (bonne!) salle de concert convient peut-être mieux à l'audition de cette pièce. *Offenses Lied* unit les voix de Marie-Danielle et Rolande Parent à celle du clarinettiste Gilles Plante. La prise de son révèle bien toutes les magnifiques subtilités de contrepoint et de timbre qu'a réalisées John Rea sur un texte de Heinrich Heine. Les trois musiciens modulent aisément d'un caractère ou d'un style à l'autre sans ruptures et sans trahir l'unité de cette musique. Une œuvre convaincue. La direction ferme de Walter Boudreau et le jeu de son ensemble traversent bien les *Intégrales* de Varèse. Quelques passages manquent de justesse et de synchronisme mais l'esprit général est celui de l'œuvre. Le solo du hautbois est particulièrement réussi et on entend, avec plaisir, que les percussionnistes aiment jouer Varèse.

L'image sonore situe bien les plans et leurs mouvements bien que l'ensemble soit un peu distant, comme compressé, probablement afin d'éviter des crêtes sonores excessives. Somme toute, le beau défi d'enregistrer Varèse est relevé. *Pohjatuuli*, ou vent du nord, en hommage à Sibélius, est une œuvre difficile d'exécution. Le langage expressionniste et référentiel de Michel Longtin exige ici une souplesse de pensée, un timbre instrumental vaste et raffiné ainsi qu'un souffle général puissant, l'œuvre faisant près de 25 minutes. La perspective est claire, sans être trop sèche, convenant particulièrement bien à certains *tutti* magnifiques. La percussion est parfois tonitruante, engloutissant presque entièrement ce qui l'accompagne mais, encore une fois, peut-être cela est-il prescrit par la partition. Ce disque est une belle compilation et la présence de Varèse y fait sens, car il demeure une source vivante d'inspiration pour les musiciens d'aujourd'hui.